

**Espace politique et autorité de la chefferie walèbodans l'angonda
(BAOULÉ SUD - CÔTE D'IVOIRE) : 1820-1957**
**Political space and authority of the Walèbod chiefdom in Angonda (BAOULÉ
SUD - CÔTE D'IVOIRE): 1820-1957**

Dr. KOUADIO Kouakou Didié
Enseignant-Chercheur
Université Alassane Ouattara de Bouaké.
Cote d' Ivoire
E-mail: kkouakoudidie@gmail.com

Envoyé le : 20-09-2023

Révisé le : 15- 10-2023

Accepté le :17-10-2023

Le résumé:

Cet article s'intéresse à la construction d'un espace politique et de l'autorité de la chefferie walèbo sur un territoire déjà peuplé .L'étude vise à faire ressortir les stratégies d'appropriation et de consolidation d'un territoire par les Walèbo ainsi que leur influence politique dans l'Angonda. Les informations collectées ont été soumises à la critique historique, au recoupement des faits selon une approche à la fois descriptive et comparative. À l'issue des recherches effectuées, il apparaît clairement que les stratégies utilisées furent fonction des circonstances. D'abord, les Walèbo s'installèrent sur des espaces inoccupés. Ensuite, ils fondèrent des villages en négociant avec leurs hôtes. Cependant, pour consolider leur territoire, ils recoururent à la guerre, d'une part, et aux alliances, d'autre part. Pendant la colonisation, la chefferie de Toumodi se lia d'amitié avec les colonisateurs. Sa loyauté et son dévouement à l'égard des Français contribua à asseoir leur autorité politique sur des sous-groupes voisins.

Mots clefs : Alliance, Angonda, autorité, espace politique, Walèbo. .

The abstract:

This article looks at the construction of a political space and the authority of the Walèbo chieftaincy in an already populated territory. The aim of the study is to highlight the strategies used by the Walèbo to appropriate and consolidate a territory, as well as their political influence in Angonda. The information gathered was subjected to historical criticism and cross-checking of facts, using both a descriptive and comparative approach. From the research carried out, it is clear that the strategies used depended on the circumstances. Firstly, the Walèbo settled in unoccupied areas. Then they founded villages by negotiating with their hosts. However, to consolidate their territory, they resorted to war on the one hand, and alliances on the other. During colonisation, the Toumodi chieftaincy befriended the colonisers. Their loyalty and devotion to the French helped establish their political authority over neighbouring sub-groups.

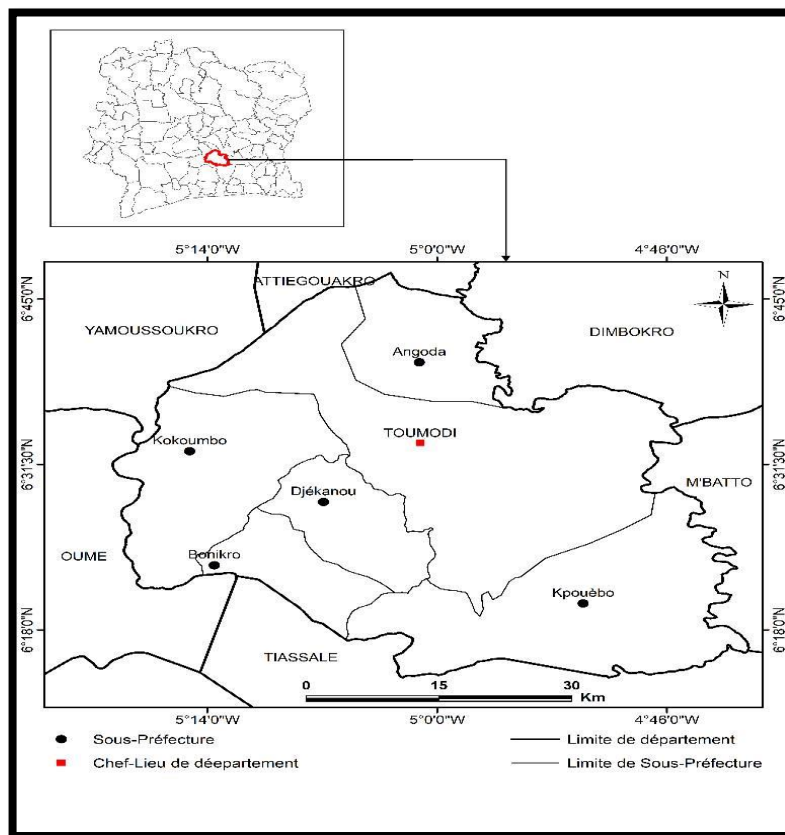
Key words : Alliance, Angonda, political space, Walèbo.

[E-mail du correspondance: kkdie2021@gmail.com](mailto:kkdie2021@gmail.com)

Introduction :

Défini par les géographes comme une portion de la surface de la terre, l'espace est un produit des groupes humains. Son organisation et sa mise en valeur sont régulées par des acteurs politiques locaux qui en font un espace politique. Celui-ci renvoie à la fois à la mobilité des personnes, au territoire et à l'exercice du pouvoir. L'histoire des sous-groupes baoulé de l'Angonda reste très peu explorée. Elle l'est encore moins pour les Walèbo de la région. Cependant, il a été donné de constater de nombreux points d'ombre qui méritent un éclairage scientifique. L'Angonda est une région correspondant à l'actuel département de Toumodi comme l'indique la carte.

Carte 1 : La région de l'Angonda et ses limites géographiques



Source : F. TANOHI-NIANGOIN, 2013, *Toumodi : Hier et aujourd'hui*, Éditions Niangoïn, p.6.

Elle s'étire sur une superficie totale de 2837 Km². Elle est limitée au nord par Yamoussoukro et Dimbokro, à l'est par Bongouanou, au sud par Tyasalé et à l'ouest par Oumé. C'est sur ce territoire que les Walèbo construisirent leur espace politique. En 1820, Kouamé Toto, roi de Sakassou, ordonna une expédition punitive contre les Swamlin coupables de confiscation de marchandises appartenant à des Walèbo. Après leur mission victorieuse, les guerriers walèbo fondèrent Lomo. En

1957, Yao Kpli Kouadio-Tiacoh¹, usant de son autorité de chef de canton, réussit à faire modifier le projet de construction de la route Abidjan-Bouaké. En effet, les travaux de construction de la route Abidjan-Bouaké prévoyaient la destruction de la forêt sacrée de Toumodi. Suite à ses courriers de protestation adressés au commandant du cercle de Dimbokro et au Président de l'Assemblée Territoriale, le tracé de la route fut modifié.

Au moment de leur installation, les Walèbotrouvèrent dans la région des terres déjà occupées par des groupements politiques baoulé. Ils parvinrent, tout de même, à constituer un espace politique incluant des sous-groupes voisins. Comment les Walèbo, dont l'installation dans la région fut postérieure à celle de la plupart des autres sous-groupes baoulé, réussirent-ils à s'appropriier un territoire et à affirmer leur autorité politique dans l'Angonda entre 1820 et 1957? L'étude vise à faire ressortir les stratégies d'appropriation et de consolidation d'un territoire par les Walèbo ainsi que leur influence politique dans l'Angonda.

Les écrits sur la question peu nombreux. CHAUVEAU (1979) a consacré une partie de son étude sur *Kokumbo et sa région* au peuplement et aux conflits dans l'Angonda. La Thèse de Doctorat Unique de KOUADIO (2015), intitulé *Le Baoulé sud face à la présence française* aborde l'histoire coloniale des sous-groupes baoulé de Toumodi. DUBRESSON (1991) s'intéresse au processus d'urbanisation de la préfecture de Toumodi. Dans un essai de monographie de la commune de Toumodi, KOUADIO-TIACOH (1983) retrace l'évolution de l'histoire des Walèbo. La recherche documentaire a permis la collecte d'archives, d'ouvrages et d'articles de revues scientifiques. Face à la faiblesse de la documentation, une enquête très accrue sur le terrain s'est avérée nécessaire. Toutes les informations recueillies ont été passées au crible de la critique historique, de la confrontation et du recoupement des faits. D'une part, l'approche descriptive a permis de retracer les étapes de l'affirmation de l'autorité politique des Walèbo dans l'Angonda. D'autre part, l'approche comparative a consisté à comparer les stratégies des Walèbo à celles d'autres sociétés dans leurs relations avec des voisins. De la démarche méthodologique découle un plan à trois parties. La première partie examine l'appropriation d'un territoire par les Walèbo. La deuxième partie met en évidence la consolidation du territoire. La troisième partie s'intéresse à l'amitié et à l'autorité politique des Walèbo dans l'Angonda.

1. L'appropriation d'un territoire par les Walèbo (1820-1840):

Le territoire, en tant que portion de l'espace terrestre, implique une appropriation de l'espace par la société qui l'occupe. À leur arrivée dans l'Angonda, les Walèbo trouvèrent des territoires déjà constitués par des sous-groupes précédemment installés. Pour se constituer un territoire, ils occupèrent des terres inhabitées ou négocièrent leur installation.

¹ Yao Kpli Kouadio-Tiacoh a exercé la fonction de chef du canton Walèbo de 1944 à 1963.

1.1.L'installation sur de terres vacantes:

De leur vrai nom, les *Agwa*, les Walèbo furent considérés comme les descendants directs d'Abla Pokou. À la mort de la reine, ils quittèrent Niamonou pour se fixer près de la rivière Loka (ALLOU, 2000 : 740). Ils s'installèrent au pied de l'arbre *Walè* ou Néré dans la région de Sakassou. Au XIX^e siècle, des hommes, en quête de fortune, se rendirent partout en pays baoulé en vue de participer au commerce (ALLOU, 2000 : 754). Des Walèbo en provenance de Tyasalé furent victimes de confiscation de leurs marchandises en territoire swamlin. Suite à leurs plaintes, Kouamé Toto, roi de Sakassou ordonna une expédition punitive contre les Swamlin (FRIDE, 1963 : 43). Après leur victoire, les guerriers walèbo s'établirent dans l'Angonda. Leur installation eut lieu au début du règne de Kouamé Toto¹. Celui-ci succéda à son oncle, Kouakou Dié, en 1820 (Anonyme, 1953 : 68).

Jusqu'au XIX^e siècle, les terres entre Yamoussoukro et Tyasalé restèrent vacantes. Elles furent convoitées aussi bien par les Agni que par les Baoulé. À la recherche de gîtes aurifères, les Agni s'emparèrent peu à peu de la zone comprise entre le N'Zi et les collines de Toumodi. Ils furent convaincus de trouver de l'or dans le lit du fleuve et dans le sol latéritique de la savane (KOUADIO, 2022 : 317). Pourtant, la région fut un point de passage vers Tyasalé pour les commerçants occasionnels du Baoulé nord. En plus d'occuper les terres vacantes de l'Angonda, les Agni pillèrent Tyasalé. Tyasalé procura aux sous-groupes du Baoulé nord des produits essentiels comme le fer, le sel, la poudre à canon et les armes à feu. Craignant d'être coupés de leur centre d'approvisionnement, les Baoulé envahirent le territoire des Agni Morofwè. Victorieux, ils essaimèrent progressivement dans l'Angonda. Les premiers, à s'y établir, furent les Ngban. Toutefois, jusqu'en 1820, l'occupation de la région resta marginale. Le gué du Bandama fut choisi pour abriter le premier village walèbo.

Originaires de Lomo-Soukpèbo et de Lomo-Pô-Kouassikro, les guerriers walèbo fondèrent un village. Ils lui donnèrent le nom de Lomo² en souvenir de leurs villages d'origine. Au moment de la fondation de Lomo, les Ngban n'occupèrent pas encore le sud de leur territoire. Oussou, le village le plus méridional des Ngban, fut fondé par Akaffou. Avant de créer Oussou, celui-ci séjourna durant quelques années à Moronou et à Ahérérou (KOFFI, 2015 : 132). Pour les Walèbo, Lomo joua un double rôle. En premier lieu, il assura la sécurité des commerçants occasionnels du royaume de Sakassou. En deuxième lieu, il servit de relais dans les échanges entre le royaume et Tyasalé. En effet, la distance à parcourir par les Baoulé jusqu'à Tyasalé fut considérable (KOFFI, 2015 : 121).

Entretien public le 02 février 2023 à Lomo de 17h à 18h 34mn.¹

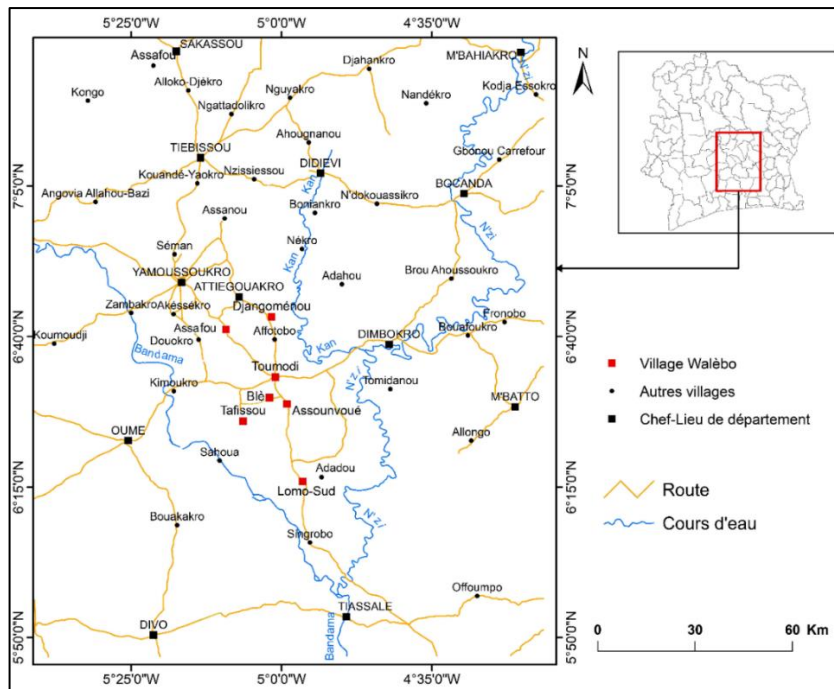
Entretien avec Nanan Konan N'Guessan, 78 ans, le 28 janvier 2023 à Toumodikro à 16h 22mn.²

Face à cette situation, la création de relais dans l'Angonda s'avéra nécessaire. Au lendemain de la fondation de Lomo, d'autres Walèbo s'établirent à leur tour dans la région. Contrairement, aux fondateurs de Lomo, les nouveaux arrivants durent négocier leur installation.

1.2. La fondation de nouveaux villages au moyen de la négociation:

Au fil des années, les Walèbo essaimèrent dans la région. À leur arrivée, ils trouvèrent sur place des Baoulé issus de divers sous-groupes. Il s'agit en effet, des Ngban, des Aïtou, des Saafwè, des Wamla et des Faafwè. Ils créèrent six nouveaux villages à proximité des villages déjà existants. Au nombre de sept, leurs villages n'occupèrent pas un territoire homogène comme l'indique la carte ci-dessous.

Carte 2 : Les villages Walèbo dans la région de l'Angonda (Toumodi)



Source :KOUADIO-TIACOH, 1983 : 23

Tous les villages walèbo sont représentés en rouge. Au nombre de six, les nouveaux villages furent fondés sous le règne de Kouamé Toto (CHAUVEAU, 1978 : 32), principalement entre 1821 et 1840. Dans le nord de l'Angonda, les Walèbo possédèrent deux villages. Djangomenou, le plus ancien, dut sa création Boni Kyim¹. Boni Akléo, un Nanafwè, chef de Kétékré Bonikro, menaça de confisquer toutes marchandises destinées à Boni Kyim via son village (KOUADIO-TIACOH,

¹ Boni Kyimkro fut fondé par Boni Kyim, le commandant de l'expédition punitive contre les Swamlin. Pendant la colonisation, il prend le nom d'Attiegouakro.

1983 : 26). N'Dou Pokou¹ fut dépêché N'Gbèdjo pour tenir en respect le chef de Kétékré Bonikro. Avec ses hommes, il installa son campement au sud des Nanafwè. Le campement prit alors le nom de Djangoménu en référence à la proximité de la palmeraie d'un nommé Django. Bôkli Kouamé, un Walèbo du groupement Assabou (KOUADIO-TIACOH, 1983 : 26), s'établit à quelques kilomètres au sud de Djangoménu. Son village prit alors le nom d'Assafou, éponyme de son village d'origine.

Dans le centre de la région, l'on compta quatre villages walèbo. Considéré comme l'un des plus anciens villages, Assounvouè fut fondé par Pokou Govalon (KOUADIO-TIACOH, 1983 : 26). Pokou Govalon fut originaire du village éponyme issu du groupement assaboudans la région de Sakassou (Anonyme, 1953 : 70). Pour sa part, Assui Singouan, venu de Tafissou, s'installa à proximité des Faafwè et des Aïtou². Il baptisa son village Tafissou. Dépêchez les Nanafwè pour participer aux obsèques et ramener une partie des répliques de Boni Kyim, Koua Kouassi Nanglé eut une aventure avec l'une des veuves³ (TANOHI-NIANGOIN, 2019 : 8). Chassé, il prit le chemin de l'exil. Parti à sa recherche, Koua Niangoin, son frère aîné, le retrouva à Blè. Accueillis à Wawakro, ils bénéficièrent d'une parcelle de terre où ils fixèrent leur village Toumodi (TANOHI-NIANGOIN, 2019 : 8). Envoyé à la suite de Koua Kouassi Nanglé, Kouakou Soignins' accaparades biens de Boni Kyimet retourna plus à Sakassou (KOUADIO-TIACOH, 1983 : 28). Il fonda le village Blè.

Les fondateurs des nouveaux villages trouvèrent dans l'Angonda des terres déjà occupées. Pour leur installation, ils disposèrent de deux options : l'usage de la force ou la négociation. Les Elomwen de Tyasalé furent confrontés à cette situation à leur arrivée dans le Bas-Bandama. Ils optèrent pour la guerre contre les Dida ; à l'égard des Asrin et des Agni Alangwa, ils conclurent un modus vivendi (KOUADIO, 2022 : 319). À la différence des Elomwen, les Walèbo constituèrent leur espace politique grâce à des négociations avec les Aïtou et les Ngban. Les Aïtou autorisèrent la création d'Assafou, de Djangoménu, de Tafissou et de Toumodi sur leurs terres (KOUADIO-TIACOH, 1983 : 24-27). Assakra, village ngban, installa les habitants d'Assounvouè et Blè (KOFFI, 2015 : 138-139). Le choix de la négociation s'explique, d'une part, par la postérité des Walèbo dans la région. Au moment de la fondation des six villages, la quasi-totalité des villages aïtou et ngban existèrent déjà. D'autre part, l'arrivée par petits groupes et à des dates différentes ne favorisa pas une action militaire coordonnée. Toutefois, pour consolider leur territoire, ils recoururent à la guerre et à l'alliance.

2. La consolidation de l'espace politique par la guerre et les alliances (1840-1893):

¹ N'Dou Pokou était le gendre du chef de N'Gbèdjo.

²² Entretien avec N'Gotta Kouassi, 79 ans, le 28 janvier 2023 à Toumodikro à 9h 47mn.

³ Après la période de veuvage, l'une des femmes de Boni Kyim fut en grossesse. Elle désigna Koua Kouassi Nanglé comme l'auteur de la grosse. Les Nanafwè refusèrent de lui confier les biens de Boni Tchinn. Il fut alors sommé de quitter le village.

L'occupation d'un territoire impliqua la sécurisation des biens et des personnes. Les Walèbo comprirent le comprirent très tôt. Ils menèrent des guerres de défense du territoire ou d'appropriation de richesses. Cependant avec leurs voisins saafwè et n'zikpli, ils nouèrent des alliances pour garantir leur sécurité.

2.1. La guerre, un moyen de défense du territoire et d'appropriation de richesses

S'étant appropriés un territoire, les Walèbo s'organisèrent politiquement. Lomo fut choisi pour assurer la chefferie ancestrale. Dans la tradition baoulé, le siège ancestral échut toujours au village le plus ancien (KOUADIO, 2019 : 295). La survie des chefferies walèbo dans la région dépendit des ressources économiques. Ne disposant pas de gîtes aurifères, les Walèbo s'insérèrent donc dans les échanges avec Tyasalé. Cela leur permit de se procurer des armes à feu. Celles-ci furent utilisées pour la défense de leur territoire.

Le rassemblement de populations en un espace créa d'emblée un problème d'usage et de gestion territorial (MESSU, 2021 :7). Les Walèbo participèrent à plusieurs conflits pour consolider leur espace politique. D'après CHAUVEAU (1979 :170), une guerre les opposa aux Aïtou en 1885. Les sources orales recueillies à Toumodi¹ et KOUADIO-TIACOH (1983 : 37) la situent à la fin du règne de Koua Niangoin. Il est plus prudent de situer le conflit contre les Aïtou entre 1860 et 1865. En effet, au cours de la guerre, les Walèbo se défendirent seuls. À l'évidence, le conflit fut antérieur à l'alliance Walèbo-Saafwè conclue sous la chefferie de Niangoin Kouassi. En tant qu'alliés, les Saafwè furent dans l'obligation de soutenir militairement les Walèbo. Pourtant, après l'alliance avec les Walèbo, ils participèrent à la guerre contre les Wamla (CHAUVEAU, 1979 : 170). En plus des Aïtou et des Wamla, les Walèbo menèrent des guerres contre les Faafwè.

Au sujet, des motifs de la guerre Walèbo-Aïtou, KOUADIO-TIACOH (1983 : 37) hésite entre une affaire dette impayée et une affaire d'adultère. Il n'est pas douteux qu'une dette impayée provoqua la guerre. Cependant, l'adultère constitua un motif suffisant pour entrer en guerre. Dans l'antiquité, l'adultère de Paris avec Hélène provoqua l'invasion de Troie par les Grecs. Il fut toujours perçu comme un déshonneur pour l'époux cocu. Les attaques des Aïtou contre Lomo, Assounvouè, Blè et Toumodi indique qu'un problème plus profond opposa les deux sous-groupes. C'est l'avis de N'Gotta Kodjo Stanislas² qui avance la thèse d'un litige foncier. Le même motif fut à l'origine des affrontements avec les Wamla³. Cependant, une tentative d'appropriation de gîtes aurifères expliqua les guerres incessantes contre les Faafwè (CHAUVEAU, 1979 : 169). Les gîtes aurifères découvertes par les Faafwè furent convoités par les Walèbo. Leurs voisins saafwè et n'zikpli eurent les mêmes intentions. La convergence de leurs ambitions conduisit à une alliance militaire.

¹Entretien avec Nanan Konan N'Guessan, 78 ans, le 28 janvier 2023 à Toumodikro à 16h 22mn.

Entretien avec N'Gotta Kodjo Stanislas, 79 ans, le 28 janvier 2023 à Toumodikro à 9h 47mn.

²Entretien avec N'Gotta Kodjo Stanislas N'Gotta, 79 ans, le 28 janvier 2023 à Toumodikro à 9h 47mn.

³ Entretien avec N'Gotta Kodjo Stanislas N'Gotta, 79 ans, le 28 janvier 2023 à Toumodikro à 9h 47mn.

2.2. L'alliance avec les Saafwè et les N'Zikpli:

L'alliance entre les Walèbo, les Saafwè et les Nzikpli ne fut pas le premier dans l'Angonda. Les Faafwè et les Akwè de Duokro scellèrent l'une des alliances les plus suivies. Au nom de cette alliance, Duokro intervint quelques fois aux côtés des Faafwè à l'occasion des conflits (CHAUVEAU, 1979 : 60). Plus tard, les Saafwè tentèrent de s'approprier par la force les gîtes aurifères de leurs voisins faafwè. Mais, ils furent vaincus (Chauveau, 1979 : 169). Au lendemain de la guerre, les Saafwè manifestèrent le désir de s'allier aux Walèbo. Ils envoyèrent une délégation, dirigée par Assoua Aka, à Toumodi¹. Koua Kouadio-Tiacoh représenta les Walèbo. Les deux parties scellèrent un pacte à serment en jurant sur leurs divinités tutélaires respectives². En vertu de cette alliance, les Saafwè apportèrent leur soutien aux Walèbo en guerre contre les Mamla. Pour leur part, les Walèbo agirent comme alliés des Saafwè dans le conflit qui les opposa aux Faafwè de Kplessou.

Peu après 1870, deux villages n'zikpli, notamment Akakro-N'Zikpli et Kouamé Bonou, entrèrent en conflit armée (KOUADIO-TIACOH, 1983 : 39). L'intervention des Walèbo permit de ramener la paix. Eu égard à cette intervention salutaire, les N'Zikpli décidèrent de rejoindre l'alliance Walèbo-Saafwè. L'alliance fut scellée à Kouamé Bonou et à Akakro. Car les systèmes d'alliance constituèrent des institutions à la disposition des personnes, des peuples entre lesquels le conflit ne saurait avoir droit de citer (N'DA, 2018 : 21). Les alliances favorisèrent le rapprochement de sous-groupes potentiellement adversaires. Elles garantissent en même temps l'absence de guerre et l'entraide entre les parties contractantes. Dans le Bas-Bandama, les Elomwen nouèrent une alliance quasi-similaire avec les Agni Alangwa. Au nom de celle-ci, ils bénéficièrent du soutien de leurs alliés dans la guerre contre les Dida (KOUADIO, 2022 : 321).

Tout territoire fut d'emblée à concevoir comme l'espace d'exercice d'une autorité (MESSU, 2021 : 7). En 1893, avec l'intrusion française dans la vie politique de l'Angonda, les Walèbo adoptèrent une posture de collaborateurs. Une amitié naquit entre eux et les Français. En guise de reconnaissance, les colonisateurs français permirent aux Walèbo d'asseoir leur autorité politique sur plusieurs sous-groupes.

3. L'amitié avec les Français et l'autorité politique des Walèbo (1893-1957):

En 1893, toutes les chefferies passèrent sous l'autorité des colonisateurs français. Les chefs de Toumodi collaborèrent avec eux. Avec l'aide des Français, l'autorité politique des Walèbo s'étendit aux Faafwè, aux N'Zikpli et aux Saafwè passèrent sous leur autorité politique.

¹ Assoua Aka fut le fils de Kimou Assoua, fondateur d'Assouakro.

² Entretien avec Aka Zogbé Amani Noël, 68 ans, le 29 janvier 2023 à Assouakro à 16h 32mn.

3.1. L'amitié des chefs de Toumodi avec les Français:

À son arrivée en Côte d'Ivoire, Marchand reçut pour mission de rechercher une voie commerciale reliant l'océan au Soudan. Tyasalé constitua un verrou à lever pour progresser vers l'intérieur. Il fut conquis en 1893. La prise de Tyasalé ouvrit la voie à l'exploration de l'Angonda par les Français. Il poursuivit sa route en direction de Toumodi où il fut accueilli et hébergé par Niangoin Kouassi en personne (KOUADIO, 2015 : 156). Menacé de mort par les Walèbo, il dut son salut à l'hôte. Celui-ci refusa de le livrer prétextant la tradition baoulé liée à la protection des étrangers. En effet, à l'instar de la plupart des sociétés africaines, les règles coutumières recommandèrent l'accès de l'étranger au gîte, couverts et protection par l'hôte. Pour faciliter le passage de son hôte en territoire saafwè et les n'zikpli, Niangoin Kouassi fit accompagner Marchand de son neveu Koua Kouadio-Tiacoh (KOUADIO-TIACOH, 1983 : 53-54). Koua Kouadio-Tiacoh fut bien connu des N'Zikpli et des Saafwè pour avoir été un acteur de l'alliance Walèbo-Saafwè.

La bonne disposition de Niangoin Kouassi à l'égard du capitaine apparut comme le signe d'une amitié aux yeux des colonisateurs. En guise de reconnaissance, les Français érigèrent Toumodi en chef-lieu de cercle du Baoulé en 1896 puis de cercle du Baoulé sud en 1901 (KOUADIO, 2015 : 164-167). Les exemples de reconnaissance au dévouement des chefs collaborateurs ne manquèrent pas en Côte d'Ivoire. NtakpéSoboa¹, qui se rallia aux Français contre les Abbey en 1910, fut nommé chef suprême des Abbey en 1911 (MIRAN-GUYON, 2018 : 231). Chez les Akwè, Kouassi Ngo obtint la même distinction pour son soutien à l'armée coloniale en 1909².

En 1895, Niangoin Kouadio succéda à Niangoin Kouassi à la tête de la chefferie villageoise de Toumodi (TANOHI-NIANGOIN, 2019 : 33). Il fut le fils de Koua Niangoin et le frère cadet de son prédécesseur. Contrairement aux deux premiers chefs, il eut un règne éphémère. KOUADIO-TIACOH (1983 : 58) attribua ses actions au précédent chef. En 1899, il donna aux colonisateurs une nouvelle preuve d'amitié des chefs de Toumodi. À cette date, une coalition de guerriers walèbo et ngban assiégea le poste de Toumodi auquel elle mit le feu. Le domicile de Niangoin Kouadio servit de refuge à l'administrateur Maurice Delafosse jusqu'à l'arrivée des renforts. Tout comme son frère, il apporta son aide à un colonisateur français. Son acte lui coûta la vie. Sa mort douteuse en 1900 fut attribuée à des représailles menées par des groupes résistants. Toutefois, la chefferie traditionnelle de Toumodi en tira profit. En 1934, l'administration coloniale leur octroya une

¹NtakpéSoboa fut le leader de la résistance armée abbey en 1905 avant de se rallier à la cause française en 1910.

²ANS, 5G52 (144), Correspondance du lieutenant-gouverneur au gouverneur général, Bingerville le 27 juillet 1909.

chefferie cantonale. L'institution du canton en Côte d'ivoire permit aux Walèbo d'étendre leur autorité politique à des sous-groupes voisins.

3.2. L'autorité politique des Walèbodans l'Angonda:

L'arrêté n°3206 du 10 octobre 1934¹, instituant le canton, bouleversa la structure politique préétablie. Dès son institution, Koua Kouadio-Tiacoh exerça les fonctions de chef de canton. Selon l'arrêté du 1^{er} octobre 1934, le chef de canton fut choisi parmi les descendants de la lignée des chefs désignés par la tradition. À cet égard, la désignation de Koua Kouadio-Tiacoh respecta l'esprit et la lettre de l'arrêté. En effet, Koua Kouadio-Tiacoh fut le petit-fils de Koua Koko, sœur de Koua Niangoin et de Koua Kouassi Nanglé. La création du canton walèbo eut une incidence sur certains sous-groupes comme l'indique le tableau ci-dessous.

Tableau : Les villages du canton walèbo à partir de 1934

Chef-lieu	Sous-groupe	Villages
Toumodi	Faafwè	N'Doukahakro
	Nzikpli	Akakro-Nzikpli, Anikro, Dougba, Kadiokro, Kouamé-Bonou, Toto Kouassikro, Zahakro
	Saafwè	Ahouékro, Assouakro, Bonikro, Kahankro, Mougnan, N'Guessanbakro, Yobouekro
	Walèbo	Assafou, Assounvouè, Blè, Djangoméno, Lomo, Tafissou, Toumodi

Source : ANCI, Sans série, Cercle de Dimbokro, Subdivision de Toumodi, Rapport politique du chef de subdivision Raymond Samson, année 1953, Annexe II, Toumodi le 8 février 1954.

L'observation du tableau permet de se rendre compte que le canton regroupe l'ensemble des villages walèbo, nzikpli, saafwè et un village faafwè. L'intégration des Nzikpli et des Saafwè tint compte de l'alliance scellée par ces sous-groupes et les Walèbo. La présence du seul village faafwè s'expliqua par la configuration du village. En réalité, fondé par les Faafwè, le village compta des Nzikpli (KOUADIO-TIACOH, 1983 : 3). Dans l'Angonda, l'organisation politique précoloniale fut territoriale. L'échelon politique le plus élevé s'arrêta à la chefferie ancestrale. La chefferie villageoise constitua l'entité politique dominante du pays baoulé (KOUADIO, 2019 : 296).

La division du territoire en cantons renforça certaines chefferies aux dépens d'autres (GOEH-AKUE, 1999 : 47). Dans l'Angonda, l'autorité politique des Walèbo s'en trouva plus étendue. Car, les N'Zikpli, les Saafwè et des Faafwè passèrent sous l'autorité des Walèbo. Dans le domaine administratif, le chef de canton constitua un relais de l'administration coloniale. À ce titre, il apparut comme le représentant du chef de subdivision dans sa circonscription.

¹ ANS, 5G11 (17), Réorganisation indigène en Côte d'Ivoire, Arrêt n°3206 portant création du canton, 10 octobre 1934.

Devenu chef de canton en 1944, Lambert Yao Kpli Kouadio-Tiacoh affirma son autorité. Cumulant les postes de président du Syndicat Agricole Africain et de secrétaire général du Parti Démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI) à Toumodi, il n'hésita pas à défier l'autorité de l'administration coloniale. En 1948, l'administration coloniale fixa le prix du cacao à 53,24F le kilogramme pour la campagne 1948-1949 (KOUADIO, 2015 : 341). Conformément au mot d'ordre de son parti, il organisa le boycott des produits européens à Toumodi. Malgré les injonctions de l'administration coloniale, il maintint le boycott. En 1953, il contesta le projet de construction de la voie Abidjan-Bouaké. En effet, le plan de lotissement de Toumodi prévit le contournement du centre-ville par la route Abidjan-Bouaké et la destruction de la forêt sacrée. Dans un courrier en date du 25 octobre 1955, adressé au commandant du Cercle de Dimbokro, il proposa deux modifications au plan : le maintien de la forêt sacrée et la traversée de la ville par la voie principale (DUBRESSON, 1991 : 41). En 1957, les propositions du chef de canton l'emportèrent sur le projet de lotissement initial.

Conclusion:

Au terme de la réflexion, il convient de retenir que les Walèbo dont l'installation dans l'Angonda fut postérieure à celle des autres sous-groupes baoulé, réussirent à s'approprier un territoire par une installation pacifique, par la défense de leurs terres et par des alliances. Par ailleurs, ils affirment leur autorité politique en se liant d'amitié avec les colonisateurs français.

L'étude a fait ressortir les stratégies d'appropriation et de consolidation d'un territoire par les Walèbo ainsi que leur influence politique dans l'Angonda. Pour s'approprier un territoire, les Walèbo eurent recours à une installation sur des terres vacantes et à des négociations avec les populations déjà installés. Les guerres contre les Aïtou et les Wamla et les alliances scellées avec les Saafwè et les N'Zikpli leur permirent de consolider leur territoire. Elles contribuèrent aussi à asseoir leur influence politique. Celle-ci s'exerça directement sur les chefferies saafwè et n'zikpli, mais indirectement aux autres chefferies de l'Angonda.

Au cours de la recherche, il a été donné de constater que la succession à la tête de la chefferie traditionnelle walèbo de Toumodi se fit en ligne patrilinéaire directe ou latérale. Cette pratique, existant uniquement chez les Kodê et chez les Gblo, ouvre des pistes de recherche sur la question des règles successorales en pays baoulé.

Les archives:

1. ANCI, Sans série, Cercle de Dimbokro, Subdivision de Toumodi, Rapport politique du chef de subdivision Raymond Samson, année 1953, Annexe II, Toumodi le 8 février 1954.
2. ANS, 5G11 (17), Arrêté n°3206/BP du 10 octobre 1934, portant sur l'Administration indigène en Côte d'Ivoire.

3. ANS, 5G52 (144), Correspondance du lieutenant-gouverneur au gouverneur général, Bingerville le 27 juillet 1909.

Les entretiens:

Nom et prénoms	Age	Fonction	Date, heure et lieu d'entretien	Thème d'entretien
Aka Zogbé Amani Noël	68 ans	Porte-parole du chef de village	Le 29 janvier 2023 à Assouakro de 16h 32mn à 18h 05mn.	L'alliance entre les Saafwè et les Walèbo
Nanan Konan N'Guessan	78 ans	Chef de village	Le 28 janvier 2023 à Toumodikro à 16h 22mn	Histoire de Toumodi
N'Gotta Kodjo Stanislas	79 ans	Notable	Le 28 janvier 2023 à Toumodikro à 9h 47mn.	La guerre entre les Walèbo les Aïtou
Entretien public à Lomo			02 février 2023 à Lomo de 17h à 18h 34mn	La mission punitive contre les Swamlin et la fondation de Lomo

Les Sources écrites :

1. Anonyme, (1953), *Dépouillement des archives de Bouaké*. Abidjan : ORSTOM.
2. TANOHI-NIANGOIN, F. (2019), *Gouvernance Traditionnelle du village de Toumodi : Les fondements de la dynastie des descendants de Koua-Niangoin*. Toumodi.

Les études:

1. ALLOU, K. R. (2003). Confusion dans l'histoire des Baoulé, à propos de deux reines. Abraha Pokou et Akoua Boni. *Journal des Africanistes*, 73 (1), 137-143.
2. ALLOU, K. R. (2000). *Histoire des peuples de civilisation akan. Des origines à 1784*. (Thèse de Doctorat d'État). Université de Cocody.
3. CHAUVEAU, J-P. (1979), *Notes sur l'histoire économique et sociale de Kokumbo et sa région (Baoulé-Sud, Côte d'Ivoire)*. Abidjan : ORSTOM.

4. DUBRESSON, A.(1991).*Les politiques locales de la ville. Loin d'Abidjan : les cadres, urbanistes de l'intérieur. La préfecture de Toumodi : Sociologie et Géographie politiques de la production de l'espace habité.* Abidjan : ORSTOM.
5. FRIDE, B.(1963).*Étude régionale de Bouaké, Tome1 : Le peuplement.* Abidjan : Ministère du plan.
6. GOEH-AKUE, A. N. (1999). Relations entre autorités traditionnelles et pouvoir public moderne au Togo : repères, atouts et limites au développement local. *Revue CAMES – Série B*, (1), 45-51.
7. KOFFI, K. S.(2015).Les Ngban de l'Ano et du Baoulé : Implantation, évolution et réaction à la conquête coloniale(1734-1920).(Thèse de Doctorat Unique). Université Félix Houphouët-Boigny – Abidjan.
8. KOUADIO, K. D. (2022). Implication de la localité de Tyasalé dans les relations Agni-Baoulé au lendemain de leurs migrations (1733-1780). *Nzassa*, 2 (9), 315-326.
9. KOUADIO, K. D.(2019). Les Français et la structure du pouvoir politique ngban de 1893 à 1950. *Les Cahiers de l'IGRAC*, 1 (16), 289-313.
10. KOUADIO, K. D.(2015).Le Baoulé Sud face à la présence française de 1891 à 1953, (Thèse de Doctorat Unique). Université Alassane Ouattara – Bouaké.
11. KOUADIO-TIACOH, G.(1983).*Dans le pays baoulé : Monographie de la commune de Toumodi, origine et histoire.* Abidjan : sans maison d'Édition.
12. MESSU, M. (2021). Le territoire ou l'espace du politique. *Canadian Journal of Regional Science*, 44 (2), 5-11.
13. MIRAN-GUYON, M. (2018). ObodjiSoboa, chef supérieur des Abbey en Côte d'Ivoire coloniale. La mémoire oubliée d'un homme puissant. *Afrique contemporaine*, 3 (267-268), 221-249.
14. N'DA, P.(2018).*Alliances à plaisanterie, proverbes et contes en Afrique de la tradition : Pour une société d'entraide et de justice.*Paris :L'Harmattan.